

Les grands événements culturels catalyseurs d'une dialectique du patrimoine et du projet urbain ?

La production de l'imaginaire métropolitain : *Estuaire Nantes – St-Nazaire*

Maria Gravari-Barbas, Professeur à Paris I, Directrice de l'IRES

Introduction

L'activation d'un espace urbain par la fête, avec l'accord et l'implication des acteurs locaux, est un processus qui connaît une montée en puissance depuis la fin du XXe siècle, avec notamment l'usage de grands labels porteurs d'évènementiel (le titre de « capitale européenne de la culture » pour les villes par exemple). Il y a une consubstantialité entre événements culturels et dessein de ville. Ces événements font de plus en plus partie de la trousse à outils des urbanistes et aménageurs : ce ne sont plus des « événements paillettes » mais ils agissent en temps réel et durablement sur un lieu, et notamment sur les zones en marge de la métropolisation, souvent choisies pour abriter ce genre de manifestations. En parallèle, la figure de l'opérateur culturel est devenue prépondérante dans le monde des événements urbains : les autorités locales en appellent à des grands noms comme Bernard Latarget (*Marseille Capitale Européenne de la Culture*) ou Jean Glaise (*Estuaire 2007-2011*) qui ont acquis un savoir faire en matière de transformation et de réintégration de l'espace urbain par les festivals, fêtes et autres grands événements.

Il est bon de se poser un certain nombre de questions et de problèmes théoriques :

Le lien entre les événements urbains et la production de l'espace : comment ces événements modifient-ils la réalité et les imaginaires urbains ? Est-ce l'évènement ou son institution dans un lieu atypique qui contribue à transformer ce lieu ? Qui intervient dans ces changements ? De quelle manière les événements apportent au projet urbain une légitimation ?

Le problème du/des publics : qu'est-ce qui attire le public vers telle friche ou telle campagne le temps d'un événement ? Lorsque l'évènement sera terminé, le public aura-t-il acquis l'habitude de ce déplacer vers cet endroit, où reprendra-t-il sa vie d'avant en le considérant à nouveau « en marge » ?

Comment les temporalités urbaines (temporalité longue) et de l'évènement (temporalité courte) se retrouvent ?

L'intervention artistique comme vecteur d'un nouveau regard et de transformations :

- Le Reichstadt (Berlin) habillé par Christo (Juin-Juillet 1995)

Le *Reichstadt* est un monument à forte charge émotionnelle, politique et culturelle, que les berlinois se sont appropriés grâce à l'action de Christo. En effet, les autorités souhaitaient préparer le projet du grand dôme et de mettre en évidence l'Allemagne réunifiée. Le premier projet de Christo datait des années 1970 et prenait place dans un contexte de séparation. En 95, l'habillage du Reichstadt a attisé la curiosité des Berlinois et les a fait se réunir autour de ce « nouveau bâtiment ». Christo a ainsi « ouvert les yeux » des Berlinois et a, par l'art, recréé un espace de vie. Ainsi, les partisans du « vrai » projet de transformation du Reichstadt (le dôme, qui lui était un projet pérenne), ont pu le faire passer avec aisance aux yeux de la population.

- La nuit des Docks (St-Nazaire) ; mise en lumière de Yann Kersalé (1991-2003)

Les docks de Saint-Nazaire sont une zone urbaine vécue et pratiquée, qui présente des difficultés de désindustrialisation, de chômage et un passif historique lourd.

Comment voir ce lieu différemment ? En associant à cet espace un nouvel imaginaire d'où résulterait une patrimonialisation de la base sous marine.

Le travail de plasticien lumière de Kersalé a permis de réinventer le paysage portuaire en lui restituant sa magie. D'un lieu marqué par une grande désaffection, les docks de Saint-Nazaire deviennent presque un lieu où il faut aller, bénéficiant à la fois du travail artistique mais aussi de la célébrité du nom de Kersalé.

Il faut également signaler l'idée de Florentijn Hofman. Il a choisi d'installer un immense canard jaune, pour « minimiser » l'aspect massif et imposant de la base sous-marine de Saint Nazaire, sorte d'immense digue posée sur le front de mer. Grâce à ce canard, le regard des gens sur cet espace change, au point que renaît un intérêt pour cet espace qui peut entraîner sa transformation.

Pour reprendre les termes d'Archer, nous sommes ici dans le contexte de la « troisième modernité » ou un nouvel urbanisme s'impose parfois au travers de personnes qui ne sont pas des urbanistes.

Ce nouvel est un urbanisme de dispositif, il est réflexif et multivarié : l'évènement est dorénavant concomitant de la transformation urbaine et non postérieur car l'évènement (et les créateurs d'évènements) contribue lui-même à la transformation en faisant participer les spectateurs, qui deviennent ainsi des acteurs de la transformation de leur propre environnement.

Nantes – Saint Nazaire : Estuaire 2007 – 2009 – 2011¹.

Estuaire est une biennale organisée en trois éditions, sans prolongement et avec une fin précise. Jean Blaise a été choisi pour mener ce projet à bien, projet dont le but est de recréer un récit à l'estuaire, de la redonner à voir, à travers une série d'oeuvres et de performances d'artistes. L'estuaire relie les villes de Nantes et Saint-Nazaire, ce qui en fait une zone très pratiquée, à la fois sur les plans terrestres et maritimes.

¹ Le site d'Estuaire permet de voir des photographies des différentes œuvres présentées lors de la manifestation : <http://www.estuaire.info/>

Lors de chaque édition, près d'une trentaine d'œuvres d'artistes sont choisies pour leur capacité à jouer avec l'espace public et les dimensions de l'estuaire. Certaines sont éphémères, d'autres sont installées définitivement et forme un parcours à ciel ouvert visitable tous les jours de l'année.

Cet évènement est à la fois artistique (le soutien des institutions régionales et des lieux d'arts régionaux – Musée des Beaux Arts de Nantes, FRAC des Pays de la Loire, Centre d'art de Saint Nazaire, Le Grand Café – est primordial pour la mise en place d'un tel évènement²) mais aussi à une portée politique puisqu'il doit accompagner en parallèle le projet de la métropole Nantes – Saint Nazaire. Au terme d'Estuaire 2011, une vingtaine d'œuvres pérennes jalonneront le parcours de Nantes à Saint-Brévin.

La question que l'on peut se poser est la suivante : est-ce une opération de marketing touristique ou une biennale d'art contemporain ? « La proposition artistique était de qualité. Les œuvres qui ont investi l'espace public ont été approchées par le plus grand nombre. Certaines ont suscité des controverses, et des débats parfois houleux. C'est aussi la fonction de l'art. Et notre rôle de médiateur. Ceci étant, nous aurions dû organiser un plus grand nombre de rencontres autour des œuvres, mettre plus de moyens sur la médiation culturelle. Nous allons travailler dans ce sens pour les prochaines éditions. » On se rend compte dans ce que dit Jean Blaise de l'importance accordé à la médiation, aux rencontres, aux débats. Ces œuvres, pourtant réalisées par des artistes internationaux, sont des balises posées ça et là pour mieux respirer, comprendre, s'emplier de l'estuaire. Elles n'ont pas seulement pour but d'être admirées, elles sont là pour que les habitants se déplacent tout le long de l'estuaire, pour leur faire prendre conscience finalement que ce n'est pas qu'un lieu de transition entre deux villes, mais un lieu habitable. Déployer un évènement sur une telle échelle, dans ce paysage composé de marais, de bâtiments industriels et de quais de déchargement, paraissait en effet pour le moins extravagant. Nous pouvons reprendre les mots de Joël Geffroy, maire de Cordemais, que "l'idée qu'une oeuvre d'art participe à l'attractivité d'un territoire passe difficilement".

L'estuaire est l'élément géographique qui fait le lien entre les deux villes, et les œuvres, en donnant à voir l'estuaire, donnent ainsi à voir ce lien que les autorités s'attachent à fortifier. Il y a dans ce projet une triple volonté de patrimonialisation : donner à voir le patrimoine naturel préexistant, créer un patrimoine artistique *in situ*, et favoriser la création d'un patrimoine métropolitain. Il aurait été sûrement beaucoup plus difficile de mettre en valeur le patrimoine naturel et le futur patrimoine métropolitain sans passer par l'évènement artistique qui donne littéralement un objet à regarder.

- Voir l'estuaire : *Les Anneaux* de Daniel Buren et Patrick Bouchain et *Suite de triangles, Saint-Nazaire 2007* de Felice Varini

« *Les Anneaux* est une œuvre qui s'inscrit dans un environnement chargé d'histoire, passée et future : c'est ici que la grande aventure navale de la ville s'est déroulée, c'est ici que se développe aujourd'hui l'un des plus grands projets architecturaux et urbains d'Europe.

[...] Daniel Buren a voulu avec cette œuvre mettre au jour la double perspective qu'offre la pointe de l'Île de Nantes : celle, architecturale, dessinée par le quai et ses entrepôts et celle, naturelle, de la Loire qui s'ouvre largement sur l'estuaire. Une série de dix-huit anneaux se tourne vers le fleuve, offrant autant de découpages sur le paysage fluvial. Cette perception est encore différente la nuit quand les anneaux s'auréolent de rouge, de vert et de bleu, trois couleurs base d'une infinie variété d'autres. »

² Estuaire 2009 à lui seul a coûté 8 millions d'euros

« L'écluse qui jouxte aujourd'hui la Terrasse panoramique est la plus ancienne entrée du port. Elle a été inaugurée en 1856 ; l'armée allemande l'a fortifiée pendant la Seconde Guerre Mondiale pour protéger le site de la base de sous-marins. Sa Terrasse offre aujourd'hui **un point de vue exceptionnel sur le port et l'estuaire.**

À partir d'un point de vue situé sur le toit de la Terrasse, Felice Varini matérialise une "ligne horizontale" qui embrasse le paysage du port. Telle une partition, les formes disposées successivement sur le haut et le bas de cette ligne scandent le paysage en différentes séquences. L'artiste révèle une forme peinte sur un seul plan, forme qui se détache et se superpose à l'architecture à laquelle elle semble appartenir. Quitter le point de vue revient à faire l'expérience de la troisième dimension et à assister à l'éclatement de la figure. »

→ Ces deux œuvres donnent véritablement à voir l'estuaire, elles appellent un nouveau regard de la part des spectateurs. Le « spectacle » n'est pas quelque chose de nouveau, d'original, il surgit du connu, de l'environnement quotidien, qui est devenu tellement présent qu'il n'est même plus regardé.

- Habiter l'estuaire : *Villa cheminée* de Tatzu Nishi

Bien à l'abri dans un bras secondaire de la Loire, le port de Cordemais côtoie dès 1970 la plus grande centrale thermique à flamme de France, "château de fer" de l'estuaire qui se développe aujourd'hui sur 100 hectares.

À Bouée, mais accessible via la commune de Cordemais, Tatzu Nishi réalise sa première œuvre pérenne. C'est la proximité de la centrale thermique EDF qui lui a donné l'idée d'ériger cette cheminée surmontée d'une véritable maison. En jouant avec les perspectives, il se mesure au gigantisme du "château de fer" et reproduit à l'identique une tour de la centrale qui émerge du sol pour s'élever à 15 m de hauteur. À son sommet, un petit pavillon avec son jardinet, sorti tout droit des années 1970, comme il y en a tant dans les environs, fait office de gîte. Créant un véritable choc visuel, Tatzu Nishi développe notre capacité d'imagination, à l'instar de Jules Verne, qu'il adore : d'où vient cette maison ? Les cheminées de la centrale actuelle sont-elles des copies de ce vestige ? Ce projet de Tatzu Nishi est dans la veine de l'installation « Hotel Everland » de Sabina Lang et Daniel Baumann au Palais de Tokyo. Il y a dans ces deux œuvres la même volonté de faire prendre de la hauteur aux spectateurs et de leur faire habiter un environnement qu'ils connaissent en modifiant leur point de vue. Lors de l'édition 2009, on a pu la visiter et même y dormir. Elle sera ensuite transformée en gîte.

Conclusion : l'évènement permet d'introduire un nouveau récit de ville.

Le récit événementiel joue un rôle pour les lieux et facilite, voire légitime leur patrimonialisation. Les artistes sont des narrateurs de récits à propos des territoires, des lieux qu'ils investissent. Les œuvres, éphémères et pérennes, *d'Estuaire* transforment l'espace et font voir l'espace qui se transforme, mais aussi le révèlent.

Il faut distinguer trois catégories de prise en compte de l'espace en fonction d'un récit que l'on veut y intégrer :

- la création d'espace pour mettre en place un récit (ex : la ville nouvelle de Marne-la-Vallée comme lieu d'implantation de Disneyland Paris)
- le récit qui s'ancre dans un espace existant sans pour autant le modifier matériellement (mais en le modifiant tout de même au niveau culturel voire intellectuel ; ex : l'intégration des « lieux » du *Da Vinci Code* au sein du Louvre).
- les opérateurs culturels qui à partir d'un espace déjà existant qui demande à être transformé ou réhabilité créent conjointement la matière et l'espace d'un évènement.

Les bâtiments nantais du XVIII^e siècle sont déjà patrimonialisés depuis longtemps, ils sont vus et n'ont pas besoin qu'on les donne à voir. Ils sont sauvegardés et n'ont pas besoin d'être réhabilités. En revanche, les espaces des XIX^e et XX^e siècles, que ce soit à Nantes ou à Saint Nazaire ont besoin de ce coup de projecteur que les œuvres leur apportent. Comme cela fut dit en introduction, le fait d'accueillir des œuvres d'art leur donne une légitimité ; ce ne sont plus des friches, des lieux marginaux sans futur, mais des lieux de vie, qui s'offrent maintenant à la transformation et à la réhabilitation.